

## Guermaz

### Évolution de l'œuvre

A sa sortie de l'École des Beaux-arts d'Oran, Guermaz partage dans les années 40 et jusqu'au milieu des années 50 la conception figurative de ses amis Les Peintres de la Réalité Poétique, une des tendances de la peinture française des années 30, à mi-chemin, selon Bernard Dorival, entre le Réalisme traditionnel et *l'Irréalisme moderne*.

Il porte un regard sensible sur le monde qui l'entoure et en recrée l'atmosphère dans des scènes d'extérieur, telles que celles de la rue, des marchés animés, des escaliers inondés de soleil, celles des villages aux murs blanchis couronnés de terrasses, mais il excelle aussi dans des scènes d'intérieur et des natures mortes.

#### *compositions abstraites : 1961-1970*

Guermaz s'oriente progressivement vers l'abstraction en Algérie à partir de 1955, comme d'autres peintres algériens de la génération des années 30 à la recherche de leur propre culture, Khadda, Benanteur et plus tard Aksouh, venus à Paris, auxquels l'avant-garde parisienne des peintres qui se sont tournés vers l'abstraction après 45 ont montré la voie.

La grande fresque abstraite qu'il exécute à Mostaganem en 1961 en est un témoignage de toute première importance, qui trouvera son prolongement dans les œuvres qu'il réalisera tout au long des années 60 à Paris où il s'est établi la même année.

A Paris il retrouve ses amis peintres lors de rencontres au cours desquelles ils développent, comme l'a souligné Michel -Georges Bernard, la recherche commune mais diverse d'une nouvelle écriture. Désormais au cœur de l'Abstraction lyrique, il s'enrichit au contact des peintres dont les œuvres sont exposées aux cimaises des galeries.

Dans ses compositions abstraites, équivalences plastiques de son monde intérieur et du monde extérieur, il exprime avec les ressources du seul vocabulaire plastique, lignes, plans couleurs, ce qu'il ressent au plus profond de lui même à son contact.

#### *le silence et la lumière : 1970-1972*

L'œuvre de Guermaz prend un tournant décisif à la fin des années 60 et au tout début des années 70. Il s'engage, comme maints écrivains, poètes et artistes maghrébins, dans une démarche spirituelle, et son pouvoir créateur prend désormais sa source dans la méditation.

Le vide devient un passage obligé dans sa recherche de la lumière et de la plénitude, et c'est en méditant qu'il parvient à trouver en lui, au terme d'un cheminement aride et difficile, cette lumière divine et éthérée qu'il reflète et réfléchit dans son œuvre. C'est le sens de *la mise à nu* dont il parle quand il évoque la création artistique : dès lors que je me mets à nu je suis lumière et cette lumière vient de mon silence intérieur. Le blanc envahit peu à peu l'espace de la toile avant de se substituer à la couleur qui s'y insérait comme dans un écrin. Devenues blanches ses toiles, d'un caractère contemplatif tout à fait prémonitoire, n'ont d'autre signe apparent qu'un travail de la matière, tout en vibration, qui contribue à l'élaboration de la forme et rend plus évidente sa signification.

#### *paysages intérieurs 1972-1975*

Le silence est créateur. Son œuvre recèlera désormais son identité, le lien qui l'unit à l'univers entier et cette part de réalité transcendante ou de nature divine qu'il détient.



Des signes vont bientôt surgir du vide originel de la toile blanche et viendront peu à peu la peupler, taches de couleur ponctuelles qui s'assemblent en de petits ensembles colorés qui contrastent avec le fond blanc, plans étagés où prennent place des reliefs qui s'ouvrent peu à peu sur l'horizon du ciel, paysages abstraits qui témoignent d'un retour au monde, mais d'une autre nature que celle de l'univers proche de ses premières toiles, lieux mythiques, lieux de mémoire, certes, mais à n'en pas douter, paysages intérieurs.

### *paysages symboliques : 1975-1996*

Les paysages de Guermaz vont prendre peu à peu un caractère symbolique, témoignage et accomplissement d'une double démarche picturale et spirituelle, tant figurent, dans maintes de ses toiles, ce chemin aride semé d'obstacles, ces étagements de falaises, ces espaces à parcourir où l'infini vers lequel il tend ne s'ouvrira qu'au terme de sa quête.

Sa démarche le conduit à célébrer, comme dans *Empreinte du cosmos*, l'unité du monde sensible et du monde spirituel, celle du microcosme et du macrocosme, de la matière et de l'esprit, lien essentiel qu'un critique, grand connaisseur de son œuvre a qualifiée de *pacifique conquête du cosmos*.

Tandis qu'il poursuit sa quête, il aspire à retrouver en lui l'esprit seul. Ses paysages s'épurent, les ensembles colorés se font plus rares, et de ses paysages il ne restera bientôt plus qu'une grande étendue de sable uniformément colorée de brun clair, dont la lumière blanche et bleutée venue du ciel comme de la terre couronne chaque ondulation... Dans d'autres toiles, dont l'espace se recouvrira tout entier de signes, il témoignera avec beaucoup de vivacité dans l'écriture de ce qu'il entrevoit désormais au terme de son cheminement.

Dans ses œuvres les plus intériorisées, sous un voile d'un blanc cristallin, se dévoile l'espace cosmique. Dès lors sa vision atteint totalement la plénitude de son rayonnement.

### *autres sujets d'inspiration et autres vocabulaires plastiques*

Le projet pictural de Guermaz se confond bien pour l'essentiel avec sa démarche spirituelle, Mais il ne s'est pas interdit de traduire dans son œuvre d'autres sujets d'inspiration et d'avoir recours, dans ses huiles, ses aquarelles, ses pastels, ses gravures et ses encres, à autant de vocabulaires plastiques, de choix de formes, de couleurs et de matières que son goût de la recherche et le plaisir de peindre lui ont suggérés.

